

LE MUSÉE GUGGENHEIM BILBAO

présente le 19 novembre 2013

Œuvres choisies
de la Collection du Musée
Guggenheim Bilbao IV



GUGGENHEIM BILBAO

Œuvres choisies de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao IV

■ **Date d'inauguration : 19 novembre 2013**

■ **Commissaire : Petra Joos**

■ **Lieu : Salle 105**

- Dernière présentation d'un cycle d'expositions lancé en 2010 afin de faire connaître, de façon thématique, les œuvres de la Collection du Musée, actuellement composée de 128 pièces de 73 artistes.
- L'exposition confronte le travail de deux générations de plasticiens contemporains qui ont recours à différents langages pour transcender la réalité : Elsie Ansareo, Manu Arregui, Juan Manuel Ballester, Prudencio Irazabal, Darío Urzay et Juan Uslé.

Le Musée Guggenheim Bilbao présente, avec [*Œuvres choisies de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao IV*](#), la quatrième étape d'un cycle qui s'est ouvert en 2010 et qui prendra fin le 31 août 2014. Un cycle qui a pour but de faire connaître la Collection du Musée Guggenheim Bilbao au public en lui en donnant une vision globale, en expliquant la démarche qui inspire celle-ci et en contextualisant les œuvres.

Conçue par Petra Joos, Directrice des Activités Muséales du Musée Guggenheim Bilbao, cette présentation réunit onze œuvres de deux générations d'artistes contemporains —Elsie Ansareo, Manu Arregui, Juan Manuel Ballester, Prudencio Irazabal, Darío Urzay et Juan Uslé—qui, dans leur pratique, analysent sous de multiples perspectives la transformation de la réalité pour s'avancer sur le terrain de l'inconnu et de l'expérimentation.

« Je pense que la réalité, ça signifie débordement, courage. Les choses imaginées font partie de la réalité, elles arrivent ».

Adonis [Ali Ahmed Saïd Esber]

Les artistes de cette exposition explorent les espaces de la présence et de l'absence. Par leur travail, ils s'engagent dans la transformation d'une réalité qui couvre aussi bien les relations humaines et les références à l'histoire de l'art que les visions d'ordre cosmique et microscopique. Ces plasticiens se rapprochent dans une plus ou moins grande mesure de la réalité, mais ils le font toujours avec l'intention d'expérimenter une révélation. Ainsi, la réalité cesse d'être quelque chose de "préfabriqué" et se transforme en une expérience unique, dans laquelle l'art abandonne son caractère rhétorique pour s'ouvrir de façon immédiate sur la totalité de l'existence.

Dans l'accrochage, les œuvres ont été organisées en deux grands groupes : dans l'un domine la figuration, mais dans sa dimension théâtrale, et dans l'autre, c'est l'abstraction qui prévaut.

Le temps encapsulé, le moi et l'autre

Elsie Ansareo (Mexico, D.F., 1979) réfléchit sur la mise en scène et le spectateur avec des images tendant au baroque et au théâtral qui s'avèrent inquiétantes pour qui les observe. *La Danse des flâneuses* (2007) est une grande composition murale à base de panneaux photographiques dans laquelle les personnages cohabitent dans un environnement d'ombres et de lumières. L'image panoramique joue sur un échange de regards qui invite à s'interroger sur le sens de la représentation. Par ailleurs, le dynamisme lié à la danse qu'évoque le titre contraste curieusement avec la quiétude évidente des personnages.

Ansareo a réalisé cette composition murale en noir et blanc, comme c'est le cas dans nombre de ses travaux, ce qui intensifie la sensation d'image figée et de temps suspendu. A travers la photographie, l'artiste exprime ses préoccupations esthétiques et explore, de façon poétique, des concepts comme la représentation, l'identité, la relation avec les autres et la subjectivité du temps.

Irrésistiblement mignon (*Irresistiblemente bonito*, 2007) de **Manu Arregui** (Santander, 1970) prend pour sujet central Vanesa Jiménez, une jeune fille gravement handicapée surnommée « l'enfant de verre ». Vanesa connut une certaine notoriété médiatique grâce à plusieurs programmes de témoignages qui l'utilisèrent comme modèle de dépassement personnel. L'œuvre se compose de deux vidéos haute définition projetées en vis-à-vis. L'une filme la personne telle qu'elle est, réelle, tandis que l'autre présente l'image virtuelle de Vanesa comme une sorte de reflet. Ce jeu entre image réelle et image virtuelle permet à l'artiste d'explorer la dualité entre la personne et le personnage qu'ont exploité les médias.

Un air efféminé (*Con gesto afeminado*, 2011), une des pièces les plus récentes de l'artiste, se compose d'une vidéo et d'une sculpture. Dans ce travail, Arregui part d'un film de 1935 sur les Ballets Russes, intitulé *Spring Night*, pour remettre en question l'hégémonie de la masculinité et le décalage de l'individu face à la société. L'artiste subvertit le court-métrage original en incorporant de nouveaux attributs politiques et en interrompant la reproduction linéaire de son film avec une fenêtre de discussion révélant les détails de la production, exposant ainsi le caractère artificiel inhérent à tout processus de représentation et inscrivant son œuvre dans le contexte technologique de notre époque.

La poétique de l'espace vide

Pour **José Manuel Ballester** (Madrid, 1960), la photographie est un moyen pour suspendre le temps et le borner à l'instant présent. En plongeant le spectateur dans des espaces vides, il s'intéresse aux traces et aux reflets que laissent les personnes. Ses grands formats se penchent sur la solitude de l'individu et sur les contradictions du monde moderne à travers l'exploration du décor, et invitent le spectateur à participer à une singulière métamorphose de la réalité.

Dans sa quête d'une poétique de l'espace vide, Ballester a créé la série *Espaces cachés* (*Espacios ocultos*) dans laquelle il détourne des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. A partir de la retouche numérique de photos de toiles historiques, Ballester produit de troublantes absences. L'exposition accueille les trois pièces de cette série que l'artiste a données au Musée Guggenheim Bilbao en 2011 et qui sont maintenant exposées en public pour la première fois.

Dans *Trois mai* (*Tres de mayo*, 2008), Ballester revisite les fusillades du 3 mai 1808 peintes par Goya. Mais dans cette évocation de la tragédie, l'artiste renonce à la présence humaine en ne laissant dans la scène qu'une flaque de sang sur le sol, éclairée, de façon théâtrale, par la lumière indirecte d'une lanterne. En dépit de cette altération, l'image laisse toutefois reconnaître l'environnement dans lequel Goya a inscrit ce fait historique.

La toile la plus célèbre de Velázquez, *Les Ménines*, est une composition complexe qui abrite une profonde réflexion sur l'art de la peinture et l'emploi de la perspective ainsi que sur le traitement de la lumière ou la représentation d'une atmosphère historique. Ballester s'inspire de ce tableau fameux pour composer son *Palais royal* (*Palacio Real*, 2009), photographie dans laquelle il met l'accent sur la profondeur de champ de la peinture, vidée de ses personnages, en limitant l'attention du spectateur aux œuvres d'art qui apparaissent dans le tableau, à la lumière et à la propre composition.

Le Radeau de la Méduse, de Théodore Géricault, image iconique du Romantisme français, représente les heures postérieures au naufrage d'une frégate française survenu face à la côte mauritanienne en 1816. Plus de cent naufragés dérivèrent pendant plusieurs jours sur un radeau improvisé et seuls quinze survécurent. La photographie de Ballester montre les restes du radeau, dépouillé de présence humaine après le sauvetage des survivants et le retrait des cadavres. De même que dans sa réinterprétation des fusillades du 3 mai 1808, cette œuvre reprend un événement historique qui reste vivant dans l'imagination collective.

Le regard de l'abstraction

Œuvres choisies de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao IV se poursuit avec le travail de trois artistes qui portent sur la réalité un regard plus abstrait : Prudencio Irazabal, Darío Urzay et Juan Uslé.

Les peintures de **Prudencio Irazabal** (Puentelarrá, 1954) semblent surgir d'un geste spontané et immédiat, mais elles contiennent de nombreuses références à l'histoire de l'art, fruit d'une profonde maîtrise du langage pictural acquise à travers ses expérimentations techniques et formelles.

La superposition de couches nous fournit des indices sur les intérêts d'Irazabal. D'une part, une certaine incrédulité envers son propre support, qui l'amène à analyser au microscope un échantillon de peinture et à élaborer un diagramme sur le propre tableau. Et aussi une confiance révélatrice dans l'accessibilité de l'immatériel (le temps, l'esprit, les concepts abstraits) à travers l'analyse patiente et minutieuse de la matière.

L'œuvre *Sans titre #767* (1996) se compose de quatre panneaux de couleur rouge vif, tous de la même taille, et quasiment à échelle humaine. Les panneaux sont exposés avec une séparation entre eux, de manière à ce que la consistance charnelle de leurs strates soit visible aussi entre les quatre éléments. Ainsi, l'œuvre est plus proche d'une conversation aimable entre des personnages différents et en bons termes qui créent une image harmonieuse, plutôt que de l'apparente dimension héroïque que la taille de l'ensemble pourrait suggérer.

Par ailleurs, l'accrochage présente pour la première fois les deux versions réalisées par **Darío Urzay** (Bilbao, 1958) de son œuvre *En une (Microvers) fraction* [*En una (Microversos) fracción*, 1997]. *En une (Microvers I) fraction* (1997) a été achetée par le Musée Guggenheim Bilbao en 1997 pour entrer dans sa Collection tandis que la deuxième pièce, également créée en 1997, a été donnée par l'artiste au Musée en 2013.

Urzay décrit ces travaux comme "un vertigineux voyage du micromonde au macromonde ; de loin, on dirait quelque chose de galactique, de cosmique, mais dès que tu te rapproches, cela se transforme et tu vois quelque chose qui ressemble à des veines". Les deux pièces appartiennent à la série *Camerastrokes* que l'artiste a entreprise en 1991 et qu'il définit lui-même comme des photos qui « [...] ont été prises en imitant avec la caméra le geste du pinceau d'un peintre expressionniste abstrait, la lumière étant ici la 'matière' utilisée » [Darío Urzay, *Camerastrokes*, Photomuseum, Zarautz, 1994].

Finalement, **Juan Uslé** (Santander, 1954) s'intéresse dans sa peinture à la création d'espaces autonomes où s'exprime, de façon abstraite, sa vision particulière de la réalité. L'artiste a abandonné la figuration au début des années 1990 pour se lancer dans un travail à caractère plus analytique et conceptuel.

Les œuvres d'Uslé reflètent certains processus mentaux et émotionnels de l'artiste. Ainsi, *Je rêvais que tu révélais XI (Airport)* [*Soñaba que revelabas (Airport)*], de 2002, est le onzième tableau d'une série engagée par Juan Uslé en 1997 qui se caractérise par une succession de franges horizontales de traits verticaux de peinture noire qui se répètent méthodiquement. Chaque file passe d'un ton clair à un ton foncé, créant ainsi la sensation d'un mouvement lent ou palpitant. La répétition mécanique des traits de pinceau révèle une volonté de systématiser et d'attirer l'attention sur le process, mais il s'agit aussi d'une trace visible du corps dans son activité physique, comme le signale l'artiste : « Les œuvres noires représentent la façon dont je me laisse porter quand je suis dans mon atelier. J'y recherche la répétition, le geste automatique, et c'est pourquoi elles sont très similaires ». La présentation de cette œuvre est complétée par le dernier tableau de cette série, intitulé *Je rêvais que tu révélais (Congo)* [*Soñaba que revelabas (Congo)*, 2013].

Avec *Œuvres choisies de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao IV* se conclut ce cycle, qui a permis de faire connaître au public une partie significative de ses fonds ainsi plusieurs mouvements artistiques parmi les plus importants de l'histoire de l'art, du milieu du siècle passé à la période actuelle.

Espace pédagogique

L'exposition est complétée par l'espace pédagogique **Zero Espazioa**, situé à l'entrée du Musée, à côté des guichets, qui permet aux visiteurs d'approfondir leur connaissance de la Collection Guggenheim Bilbao grâce aux documentaires, catalogues, livres et autres matériels qui y sont mis à leur disposition.

Pour plus d'information :

Musée Guggenheim Bilbao
Département du Communication et Marketing
Tel: +34 944359008
media@guggenheim-bilbao.es
www.guggenheim-bilbao.es

Images réservées à la presse
Œuvres choisies de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao III
Musée Guggenheim Bilbao

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace presse du Musée Guggenheim Bilbao (prensa.guggenheim-bilbao.es/fr) vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos en haute résolution sur les expositions et le bâtiment. Si vous n'avez pas encore de compte, inscrivez-vous ici et téléchargez le matériel dont vous avez besoin. Si vous êtes déjà utilisateur, introduisez ici votre nom d'accès et votre mot de passe pour accéder directement.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service de presse du Musée Guggenheim Bilbao au n° +34 944 35 90 08 ou à l'adresse de courriel media@guggenheim-bilbao.es

1. **Elsie Ansareo** (Mexico, 1979)

La danse des flâneuses, 2007

12 photographies noir et blanc. Impression Lambda

200 x 180 cm chacune

Édition 1/3 + ÉA

Guggenheim Bilbao Museoa



2. **Manu Arregui** (Santander, 1970)

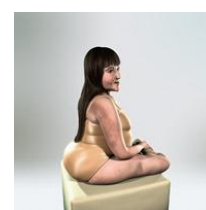
Irrésistiblement mignon (Irresistiblemente bonito), 2007

Projection vidéo HD bi-canal, sonore

Durée : 3 min. 27 sec. environ

Édition unique

Guggenheim Bilbao Museoa



3. **Manu Arregui** (Santander, 1970)

Un air efféminé (Con gesto afeminado), 2011

Vidéo haute définition. 10:15 min

Résine époxy émaillée sur polystyrène à haute densité et métal

82 x 152 x 74 cm

Collection de l'artiste



4. **José Manuel Ballester** (Madrid, 1960)

Le Radeau de la Méduse (La balsa de la Medusa), 2010

Impression photographique sur toile

491 x 717 cm

Édition unique

Musée Guggenheim Bilbao



5. **José Manuel Ballester** (Madrid, 1960)

Le trois mai (3 de mayo), 2008

Impression photographique sur toile

268 x 347 cm

Édition 1/2 + ÉA



Musée Guggenheim Bilbao

6. **José Manuel Ballester** (Madrid, 1960)

Le Palais royal (Palacio Real), 2009

Impression photographique sur toile

276 x 318,4 cm

Édition 1/2 + ÉA

Musée Guggenheim Bilbao



7. **Prudencio Irazabal** (Puentelarrá, Álava, 1954)

Sans titre #767, 1996

Acrylique sur toile sur panneaux en bois

211 x 346 cm

Guggenheim Bilbao Museoa



8. **Darío Urzay** (Bilbao, 1958)

En une (Microvers I) fraction [En una (Microverso I) fracción], 1997

Technique mixte sur bois

170 x 850 cm

Guggenheim Bilbao Museoa



9. **Darío Urzay** (Bilbao, 1958)

En une (Microvers II) fraction [En una (Microverso II) fracción], 1997

Technique mixte sur bois

170 x 850 cm

Guggenheim Bilbao Museoa



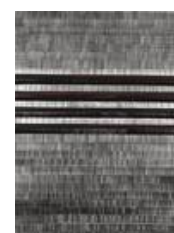
10. **Juan Uslé** (Santander, 1954)

Je rêvais que tu révélais XI (Airport) [Soñé que revelabas XI (Airport)], 2002

Vinyle, dispersion et pigments sur toile

274 x 203 cm

Guggenheim Bilbao Museoa



11. **Juan Uslé** (Santander, 1954)

Je rêvais que tu révélais XI (Congo) [Soñé que revelabas XI (Congo)], 2013

Vinyle, dispersion et pigments sur toile

274,5 x 203 cm

Guggenheim Bilbao Museoa

